

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_013 | Bibliographies diverses. Pauvreté. Hermaphrodites. Anormalité. Criminalité. OnanCollectionBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis. Item\[Article de 1975 sur le De Planctu d'Alain de Lille 6\]](#)

[Article de 1975 sur le De Planctu d'Alain de Lille 6]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb013_f0500

SourceBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

aux exercices vénériens, n'est qu'un mensonge qui sombre dans la plus grande fausseté³⁴. »

Mais l'exclusion paraît souffrir de quelque ambiguïté, puisque Nature déclare aussi :

« Si la lyre poétique fait écho au mensonge, eu égard à l'écorce superficielle de la lettre, cependant, le secret d'un sens plus élevé parle à ceux qui écoutent, de façon que, la surface de la fausseté extérieure ayant été rejetée, le lecteur trouve à l'intérieur, au plus secret du fruit, le noyau plus doux de la vérité³⁵. »

Serait-ce à dire que les poètes antiques soient capables de produire une vérité quelconque ? Certes, dit *Natura*, mais seulement *a contrario* : « Les rêveries d'Épique, les insanies des manichéens, les arguties d'Aristote, les tromperies d'Arius, prouvent, lorsqu'elles sont publiées, l'unique unité rationnelle de Dieu, que le monde parle, que la foi renforce, et que l'Écriture atteste³⁶. »

Le détournement du simulacre, l'ajout élégant de la textualité ne démontrent ainsi qu'un objet : le signifié théocentrique, qui veille sur la déviance même des poètes antiques, et l'intègre, selon une tradition interprétative solidement établie, à l'idéologie de l'exégèse orthodoxe.

Le discours de la Loi ne se laisse donc déchiffrer, semble-t-il, que dans une homogénéité monolithique. Cependant, la violence de la dénégation présuppose, du côté de l'hermaphrodite, une fureur du refoulé pour le moins égale. Il s'agirait alors de repérer, dans la texture même du discours que tient le censeur, ou dans ses modalités d'énonciation, les traces subversives d'un renversement.

En premier lieu, il faut noter que le texte est sans cesse sur le point d'être submergé par sa propre fascination : le goût sans frein pour les jeux du signifiant, la passion toute ovidienne de la métamorphose qui se laisse percevoir dans les nombreux exemples négatifs qui émaillent le discours de la Loi, sont du côté de cette jubilation, de cette *jocositas* que *Natura* congédie au profit de l'Écriture. De même, les innombrables recours à la culture et aux Dieux des Anciens (sans Vénus, Cupidon, Antigone, Jocus, il n'y aurait pas de discours de *Natura*), bien que sévèrement forclos par la clôture du sémantisme théocentrique, ne sont pas sans contester ce dernier, par une autonomie signifiante qui aime le discours et que celui-ci n'arrive pas à contenir entièrement.

Mais des dissonances plus fondamentales se laissent entendre, dès lors que le narrateur est amené à préciser le statut exact qu'occupe, dans sa parole, la vision de *Natura*. Alors qu'il est plongé dans le sommeil, celle-ci lui apparaît, non dans un rêve, mais dans un état extatique très profond :

« Après avoir vu, en raison de sa proximité, cette vierge qui depuis longtemps m'était connue, je tombais face contre terre, saisi par une profonde stupeur mentale, mes capacités sensorielles complètement abolies, totalement enseveli dans l'aliénation de l'extase, je me trouvais entre la vie et la mort, dans un état indécidable³⁷. » Certes, la violence suspensive de la révélation est là pour témoigner d'une puissance qui transcende le discours énonciatif et son sujet. Cependant, une certaine ambivalence marque l'extase qui se donne, dans le discours du narrateur, comme négativité de l'aliénation. *Natura* ne s'y trompe pas, qui en fait reproche avec véhémence, à son interlocuteur : « Hélas ! Quelle cécité ignorante, quelle aliénation de l'esprit, quelle débilité de tes sens, quelle infirmité de ta raison ont obscurci ton intelligence, ont banni ta conscience, ont hébété la puissance de tes sens, ont rendu malade ton esprit, de telle sorte que non seulement ton intelligence

